

Consommation des produits de la mer

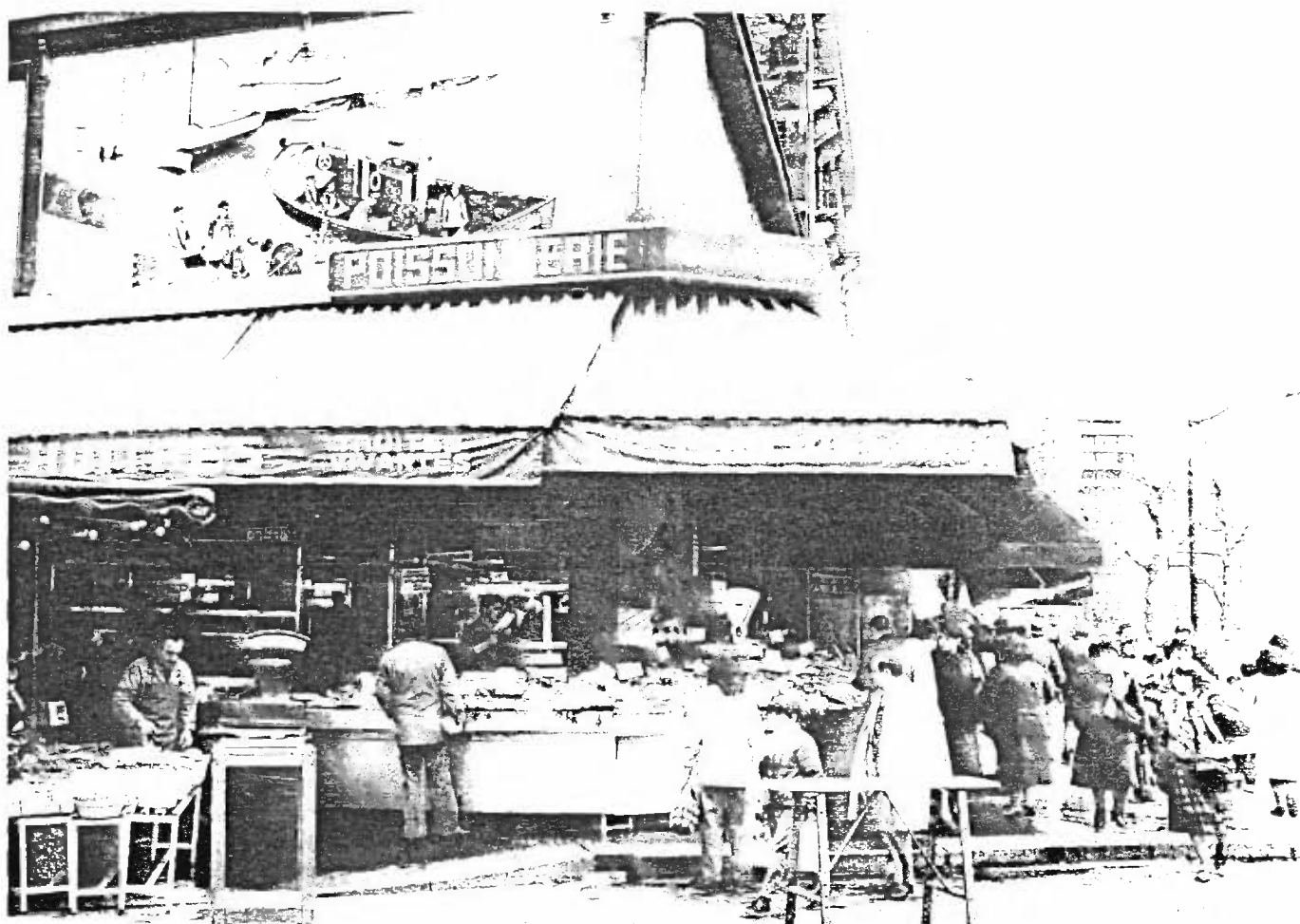


Photo collection IFREMER

« En France, on ne mange pas de poisson »
voici une de ces affirmations couramment répandue, dont on sait
quelle réalité elle dépeint. Cette petite phrase témoigne sans doute,
à un moment ou un autre, d'une période de récession, de baisse des cours
ou d'une certaine mévente des produits de la mer.

Néanmoins, si l'on s'en réfère à certaines études, d'aucuns seront
peut-être étonnés de savoir que la France se situe tout de même
au 7ème rang européen des pays consommateurs des produits de la mer.
Aussi convient-il de s'interroger sur l'adaptation de la production française
(frais, transformés et produits destinés à être transformés à l'évolution
de la demande ?

Mais pour ce faire, il est nécessaire d'analyser les facteurs variés
qui influent sur les tendances à la consommation des produits de la mer.
C'est cette approche des problèmes qui est développée dans cet article.

Les éléments d'analyse à prendre en compte sont aussi divers que nombreux : évolution des prix relatifs des produits de la mer, caractéristiques des produits recherchés ou délaissés, pouvoir d'achat des ménages, démographie, changement des comportements socio-culturels...

Selon les données du Comité Central des Pêches Maritimes en 1982, et du Centre Français du Commerce Extérieur sur la période 1977/1978, il ressort qu'en France la consommation apparente (production + importation-exportation) des produits de la mer en équivalent poids vif est de l'ordre de 22 Kg/habitant/an.

De plus, dans l'éventail des produits de la mer, ce sont les produits frais qui ont nettement la faveur des consommateurs. Cette dernière constatation pose d'ores et déjà la question des critères subjectifs de choix du consommateur vis-à-vis des produits de la mer.

Chaque ménage dispose d'une enveloppe budgétaire à l'intérieur de laquelle il réserve une certaine part à l'alimentation. Bien que le niveau de vie se soit régulièrement élevé, on constate que la part du budget alimentaire n'a pas connu la même courbe ascendante, et au contraire a eu tendance à diminuer. Ainsi en 1960, 33,5 % du budget était consacré à l'alimentation pour seulement 21,7 % en 1980. Bien entendu si la part relative diminue, la part absolue augmente.

Cette donnée doit être replacée dans son environnement économique.

Depuis 1973, celui-ci est marqué par une triple rupture :

- une diminution du taux de croissance de la population, passé de + 1 % par an en moyenne sur la période 1959/1973 à + 0,4 % depuis 1973.
- une moindre croissance du pouvoir d'achat global passé de + 4,3 % par an pour la période 1959/1970 à + 5 % de 1970 à 1973 pour connaître ensuite un net ralentissement depuis 1973 s'établissant à moins de 3 %.
- de profonds bouleversements dans l'évolution des prix relatifs des différentes catégories de produits.

Les tendances de la consommation des produits de la mer entre 1959 et 1983

Le taux de croissance moyen de la consommation des produits de la mer frais est marqué par un tassement, il est passé en volume de + 2,1 % par

Consommation des produits de la mer en Europe Données 1977/1978 (Source CFCE)

PAYS	POPULATION	Consommation Kg/habitant/an
Portugal	9,5 M	33
Espagne	36 M	30,5
Suède	8,2 M	26
Islande	0,22 M	26
Malte.....		25,5
Norvège	4 M	23,9
France.....	53 M	22
Danemark Iles Féroé	5 M	17,8
Grèce	9 M	17,2
U.R.S.S.....	257 M	16,9
Finlande	4,7 M	14,6 (1975)
R.D.A.	17 M	12,8
Italie	56 M	12,1
Belgique	10 M	11,9
Pays-Bas	13,6 M	11,7
Bulgarie	9 M	10,5
R.F.A.....	62 M	9,1
U.K.....	56 M	7,9
Roumanie.....	21,5 M	7,6
Tchécoslovaquie	14,8 M	5,4
Suisse.....		5,1
Irlande.....	3,2 M	5
Autriche		3,8
Hongrie.....	11 M	3,6
Yougoslavie.....	21,6 M	3,6
Turquie.....		3,1

an pour la période 1959/1970 à + 1,6 % pour la période 1970/1983, tandis que celui des produits transformés tombe de + 5,5 % à + 1,4 %.

L'analyse de ces chiffres laisse à penser que l'ensemble des produits de la mer connaît une saturation progressive de la demande. Deux facteurs y contribuent :

- la progression de l'ensemble de la consommation des ménages profite relativement moins aux produits de la mer. Plus précisément, un accroissement de 10 % de la consommation totale s'accompagne d'un accroissement de + 4,3 % de la consommation des produits de la mer.

- les prix des produits de la mer ont augmenté plus rapidement que ceux de nombreux produits alimentaires ;

or, si le prix du poisson augmente de 10 % par rapport au prix de l'ensemble des produits alimentaires, sa consommation diminue de 2,4 %.

Les produits de la mer sont parmi les produits alimentaires ceux qui ont connu la plus forte hausse du prix relatif, facteur qui a freiné le développement de leur consommation compte tenu du fait que pendant cette période on a enregistré un tassement sensible du revenu disponible des ménages.

Si l'on analyse globalement l'évolution de la consommation au sein du groupe « produits de la mer », on remarque depuis 1970 une demande croissante en produits surgelés et crustacés-coquillages-mollusques et une stagnation des conserves de poissons.

Quelles tendances d'ici 1990

Cette projection a été réalisée par l'INSEE à partir des hypothèses résumées dans les tableaux 1 et 1 bis.

L'ensemble de l'alimentation devrait connaître un taux de croissance annuel moyen de + 1,2 % cependant la part qui lui est réservée dans le budget des ménages devrait continuer à régresser et passer de 21,7 % en 1980 à 19 % en 1990. **Dans ce contexte, les produits de la mer représenteraient 4 % des dépenses alimentaires soit un niveau quasiment constant depuis 1973.**

Cette hypothèse n'est valable que si l'on considère que les prix relatifs se sont stabilisés au niveau atteint en 1982.

Par contre, dans le cas où les prix relatifs continueraient à croître au même rythme que depuis 1970, on observerait sans doute un ralentissement de la croissance de la consommation en volume des produits de la mer.

Consommation alimentaire des ménages : les critères de choix

D'une manière générale, les choix des ménages en matière d'alimentation peuvent se déterminer sur des produits dont l'image est caractéristique d'un niveau de vie élevé ou plus simplement parce qu'ils sont faciles d'emploi, ce dernier critère est probablement assez puissant pour ce qui concerne le poisson frais. Les choix s'effectuent de façon relativement indépendante de l'évolution des prix.

L'examen de l'évolution relative de la consommation en volume de chaque produit par rapport à l'évolution globale de la consommation alimentaire montre que **les ménages semblent délaisser une nourriture plus traditionnelle pour adopter des produits à la fois plus élaborés et nécessitant peu de temps de préparation.**

Cette tendance correspond plus à l'évolution du mode de vie qu'à celle des prix relatifs. A ce propos, il est significatif de mettre en parallèle l'accroissement du nombre de femmes au travail et par conséquent la diminution du temps consacré à la préparation des repas.

Il serait hasardeux de tirer des conclusions de ces constats puisqu'une analyse plus fine fait apparaître que parmi les produits « délaissés » se retrouvent aussi bien des produits qui ont enregistré une évolution des prix supérieure à la moyenne (pain, cidre...) que des produits pour lesquels

• Population totale - unité : milliers

1959	1970	1973	1979	1990
45.240	50.772	52.118	53.174	55.558

• Evolution de la consommation totale

	1959/1970	1970/1973	1973/1980	1980/1990
Taux annuel moyen en volume	5,35	5,9	3,4	2,6

Tableaux 1 et 1 bis : Hypothèses globales INSEE.

les prix relatifs ont baissé (beurre, pomme de terre...), et de même parmi les produits recherchés, on note des produits pour lesquels la hausse des prix est supérieure à la moyenne (fromage, pâtisserie fraîche...) et également des produits pour lesquels l'évolution des prix relatifs a été en baisse (plats cuisinés, conserves de légumes, de viandes, biscuits...).

Situation des produits de la mer

Pour mettre en évidence les liaisons entre les caractéristiques socio-démographiques des ménages et leurs dépenses par produit, trois critères ont été retenus.

Elasticité de la consommation par rapport à la dépense alimentaire

Source : BLOCH, 1983

	Elasticité par rapport à la dépense alimentaire
Merlan, cabillaud, morue	inférieure à 0,60
Plats cuisinés (en conserve ou surgelés)	comprise entre 0,60 et 0,90
Sardines, maquereaux, autres poissons frais	proche de 1 et inférieure à 1
Poissons salés, fumés, séchés	supérieure à 1
Poissons surgelés	supérieure à 1
Ensemble poissons, crustacés	comprise entre 1,10 et 1,20
Coquillages (frais)	comprise entre 1,10 et 1,20
Conserves de poisson	comprise entre 1,20 et 1,30
Ensemble conserves de poissons mollusques	comprise entre 1,30 et 1,60
Ensemble huitres-crustacés mollusques	comprise entre 1,40 et 1,50
Repas à l'extérieur	comprise entre 1,40 et 1,50
Soles, lottes	comprise entre 1,50 et 1,80
Mollusques, crustacés, beurre de poisson surgelés ou en conserve	comprise entre 1,50 et 1,80

Exemple : Si pour le merlan élasticité/dépense alimentaire est de 0,80, cela justifie que pour un accroissement de 10 % de la dépense alimentaire, on enregistrera un accroissement de 8 % de la dépense consacrée au merlan.

La dépense alimentaire :

On classe les produits selon leur élasticité (voir définition et tableau B) par rapport à la dépense alimentaire, ce qui permet de distinguer des produits de base (élasticité inférieure à 1) et des produits de luxe (élasticité supérieure à 1). On retiendra de ce classement que les principales catégories de poissons transformés se situent entre ces deux pôles, il s'agit aussi bien de poissons salés - fumés - séchés que les poissons surgelés ou en conserve.

Concernant les produits de luxe, les mollusques - crustacés surgelés ou en conserve sont les mieux placés. Ce qu'il faut souligner dans cette « cotation » c'est qu'aucun produit transformé ne se retrouve dans le groupe des produits de base.

L'influence du chef de famille

On note que plus l'âge du chef de famille est élevé plus conséquente est la part du budget alimentaire consacrée aux produits suivants : poissons salés - fumés - séchés, soles-lottes, merlan-cabillaud-morue et autres poissons frais ; par contre l'âge du chef de famille a un effet négatif et croissant sur les repas pris à l'extérieur et les plats préparés en conserve ou surgelés. En résumé, les consommateurs dans les classes d'âge âgées, par habitude alimentaire, préfèrent les poissons frais et les poissons salés - fumés - séchés.

L'activité rémunérée de l'épouse

Ce fait de société qui a connu un développement particulier au cours de la dernière décennie peut avoir un effet sur la consommation pour plusieurs raisons :

- Revenu du ménage plus élevé
- Moindre disponibilité pour les travaux ménagers et culinaires,
- Modification des comportements dans l'organisation du couple.

On constate que l'activité rémunérée de l'épouse a une influence positive sur la consommation de la viande surgelée et une influence négative pour les poissons surgelés, pour les sardines-maquereaux et pour l'ensemble des conserves de poissons.

La répercussion de ces éléments ne semble pas être déterminante au point d'entraîner un bouleversement de la structure de la consommation des produits de la mer qui serait relié à l'évolution socio-démographique des ménages.

On peut raisonnablement envisager une régression progressive de la part du poisson frais dans la consommation des ménages liée aux habitudes alimentaires selon les classes d'âge. Néanmoins, cela n'implique pas nécessairement un transfert sur les produits



Photo collection IFREMER

Qualité, temps de préparation ou prix, quels sont les critères de choix du consommateur ?

de la mer transformés ; leur progression sera fonction de la place qu'ils prendront dans l'ensemble des plats préparés et dans les repas pris à l'extérieur.

Le secteur de la restauration

Avec le ralentissement de la croissance et la stagnation du pouvoir d'achat, l'argument prix devient majeur, favorisant le développement de la restauration rapide. En 1982 on dénombrait 560 établissements proposant une gamme de 12 plats dont un seul à base de poisson. Cette part de marché pour la diffusion des produits de la mer transformés demeure encore sous-explorée.

Les produits de la mer : une adaptation nécessaire

Les habitudes actuelles de consommation des produits de la mer par classe d'âge, l'évolution du mode de vie conduisent à un ralentissement de la consommation des produits frais au profit de produits élaborés et surtout d'emploi aisés.

L'accroissement du taux d'équipement des ménages en congélateurs aura une répercussion sur la consommation de produits surgelés, en premier lieu dans la catégorie « viande » ; en catégorie « poisson » la ménagère ne semble pas adhérer encore à cette présentation. Par contre, les plats cuisinés à base de produits de la mer semblent avoir des perspectives prometteuses, l'élément préparation tant « redouté » de ces mets étant éliminé.

Le sous-secteur cantine et restauration d'agrément pourrait également fournir des opportunités d'accroissement de la consommation des produits de la mer dès l'instant où les techniques de valorisation permettront de les standardiser, d'homogénéiser leur qualité et de garantir leur hygiène.

Dans un contexte général où la part du budget des ménages consacrée à l'alimentation a tendance à se stabiliser, le secteur « produits de la mer » devra nécessairement s'adapter et développer sa présence sur le marché du surgelé et des produits transformés en particulier.

Jean-Claude Piquion
avec la collaboration du Département
"Stratégies de Développement
et d'Aménagement"
Centre de Nantes/IFREMER